

Le pape FRANÇOIS

*Lettre sur le rôle de la littérature*

Pape FRANÇOIS, *Lettre sur le rôle de la littérature*. Paris. Éditions d'un cerf. 2024. 70 pages.

Dans ce petit livre, le pape François, qui a souvent exprimé des opinions personnelles passablement divergentes de la tradition vaticane et fut un temps enseignant dans un séminaire, insiste sur l'importance de la littérature, de l'écrit, pour les candidats à la prêtrise, certes, mais plus généralement pour tout être humain.

Dès le début de sa réflexion, il oppose la lecture à « l'obsession des écrans et des *fausses nouvelles* empoisonnées, superficielles et violentes » et aux médias audio-visuels qui favorisent la passivité, tandis que la lecture est active et permet d'enrichir le récit. Il fait du livre un véritable compagnon, avec lequel le lecteur dialogue, grâce auquel il se libère de lui-même et dont les enseignements lui permettent d'évoluer. La littérature permet de développer son intelligence et d'entrer en contact avec le reste de l'humanité, non pas de manière immédiate et éphémère, mais à l'issue d'un véritable travail de fécondation, car il considère que la lenteur est bénéfique à la lecture, qu'il n'est pas de véritable lecture sans relecture, et que c'est la relecture qui mène à la maturation. À l'appui de ses propos, il cite les écritures saintes certes, mais aussi des scientifiques et des écrivains comme T.S. Eliot, Proust ou Borges, et d'ailleurs, il fait sienne la définition de l'écrivain argentin: lire, c'est « écouter la voix de quelqu'un ».

Certes, rien de très nouveau, mais un rappel bienvenu, sans compter qu'un pape qui a la modestie de dire au sujet de l'homosexualité: « Qui suis-je pour juger? », ça se respecte.

Citation

« L'acte de lecture s'apparente à un acte de « discernement » par lequel le lecteur est impliqué personnellement en tant que « sujet » de la lecture et en même temps « objet » de ce qu'il lit. En lisant un roman ou une œuvre poétique, le lecteur vit l'expérience d'être lu » par les mots qu'il lit. Le lecteur est ainsi semblable à un joueur sur le terrain: il joue le jeu, mais en même temps le jeu se fait à travers lui, en ce sens qu'il est complètement impliqué dans ce qu'il fait. » p.50-51